

partout chercher du renfort. Enfin le fameux corps de réserve se mit en rang et sortit entre le couvent et l'orphelinat, juste en face de l'ennemi ; tandis qu'un autre fit une sortie à droite. Les lettrés opposèrent une vive résistance ; mais, pris de front et des deux côtés, ils ne tardèrent pas à lâcher pied et à fuir en désordre.

Les plus intrépides furent encore les femmes, aussi se vantèrent-elles après d'avoir, ce jour-là, sauver la chrétienté.

“ — Sans nous, disaient-elles, tout était fini, tout y passait, vous n'auriez pas pu tenir. ”

Les lettrés perdirent un grand nombre des leurs, plus grand qu'on ne l'avait cru d'abord, puisqu'un mois après, quand les chrétiens moissonnèrent leur riz, ils trouvèrent quatorze morts dans les champs qui séparent le rempart des Tchams. Les païens étaient furieux de ne pouvoir venir à bout des chrétiens et les insultaient du haut de la colline de Kim-Son ou plutôt lançaient contre eux toute espèce d'imprécations, ce qui ne les empêchait pas de s'incriminer aussi mutuellement, et de se reprocher de n'avoir pas autant de courage que les femmes chrétiennes.

Le malheur pour les pauvres néophytes, c'est qu'ils ne voyaient jamais la fin de leurs maux. Ils avaient beau faire des prodiges de valeur, ils ne parvenaient jamais à se débloquer. Après un combat, le vide qu'ils avaient fait dans les rangs des lettrés se comblait immédiatement ; le cercle qu'ils avaient brisé un instant se reformait un moment après. Cependant l'ardeur des païens commençait à se ralentir ; les chrétiens s'en apercevaient et ne perdaient pas courage. Ils les entendaient s'injurier entre eux au haut de la colline, se plaindre de leurs chefs, crier misère et menacer de déserteur. Le sujet de leur discorde était surtout l'inégalité de leur subsistance. Comme ils obéissaient à des chefs différents, ils faisaient bande à part pour tout, de sorte qu'il arrivait souvent que telle bande, après avoir capturé un bœuf ou un buffle, faisait bombance, tandis que les autres étaient obligés de se contenter de leur triste ordinaire ; de là jalousie, querelles, injures, etc. L'eau même leur manquait et jamais on ne pouvait en apporter suffisamment. Ils n'étaient donc pas contents d'eux-mêmes ; rien ne marchait à leur guise.